

THEATRE
NATIONAL
DE L'AN
COLLINE
DIRECTION JORGE LAVELLI

Romain Weingarten

La mort d'Auguste



mise en scène
Gildas Bourdet

grand théâtre

A propos du Clown

Supposons un clown qui joue Othello. Il affirme que c'est "pour de bon" qu'il va étouffer Desdémone avec son grand mouchoir à carreaux. Malgré les objurgations véhémentes de son comparse, il passe à l'acte. Ayant perpétré ce crime odieux, il se souvient tout à coup qu'il aimait Desdémone. Il éclate en sanglots, mais personne ne le prend au sérieux, et le sus-dit comparse, impitoyable, continue de le morigéner : "vous voilà bien avancé ! qu'est-ce que vous allez faire maintenant ?" (rires). Ce sont des clowns. Ce sont de grands enfants. Ils font tout ça pour faire rire les petits enfants, et les grands aussi que nous sommes demeurés. Il est vrai que même au théâtre, Othello ne tue pas Desdémone "pour de bon", faute de quoi il faudrait changer la distribution tous les soirs, ce qui est pratiquement impossible. Toutefois, le temps d'une représentation, nous sommes censés nous laisser emporter par l'illusion scénique et pleurer à chaudes larmes la fin tragique de l'héroïne. Le clown, lui, ne manquera pas de dénoncer le tragique à mesure qu'il le joue, afin que les petits enfants ne soient pas submergés par l'épouvante et le chagrin que pourraient à juste titre provoquer en eux le comportement des grands. Comme dirait l'Arlequin de Santeul (voir les pages roses du petit Larousse) "castigat

ridendo mores" : il corrige en riant le Maure. C'est la formule même de la distanciation. Mais loin de calmer le jeu du clown, elle lui permet au contraire de le pousser à bout, d'affronter sans dommage les situations extrêmes, comme la mort, de les surjouer en somme, tout en les déjouant : on nous prévient, si ça va vraiment trop mal, qu'il s'agit d'un jeu, au sens premier du terme. Et tantôt on considérera qu'on se trouve là en face d'une logique purement enfantine, tantôt, à l'inverse, d'une forme sophistiquée de théâtre au second degré. Mais au fond, ces deux points de vue se rejoignent, car si derrière le personnage on sait bien que c'est l'acteur qui regarde, derrière le masque du clown qui joue le personnage, qui se cache ? Qui regarde ? Qui est l'acteur si ce n'est l'éternel enfant, je veux dire l'innocence première, ou plutôt, (puisqu'à mon avis elle ne peut être perdue, et ne dépend d'aucune circonstance) l'innocence fondamentale ? C'est vers elle aussi, et pour me faire pardonner quelques méchancetés gratuites, que je tente de mener mes deux compères, lorsqu'en définitive, à bout de forces, à bout d'arguments, à bout de munitions, ils vont déposer leurs armes aux pieds de la belle Zita.

Romain Weingarten

Un comique sournoisement anthropologique et philosophique

C'est une étrange entreprise que de s'exercer à faire rire ses

contemporains. Le maigre prestige que l'on peut en retirer, le cas échéant, est toujours entaché d'un soupçon de mépris et de condescendance. Sans doute faut-il, pour s'y atteler, avoir le cœur bien gros - et lourd - d'avoir vu passer sur sa tête "beaucoup de nuages".

Le comique de Weingarten est inspiré par le besoin de révéler, sans les dire, les batailles qu'il faut livrer toute une vie durant contre cet inconvénient majeur d'être un jour venu au monde et les catastrophes qui s'ensuivent. Le rire qu'il engendre est fait d'un mystérieux alliage de pudeur et d'incongruité. L'émotion n'en est jamais très éloignée. Car si l'auteur se moque volontiers de notre singulier penchant pour la conquête amoureuse et le cortège d'avatars qui l'accompagne, il ne songe pas un instant à en nier la mystérieuse appétence et l'universelle nécessité.

Dans le théâtre de Weingarten, les personnages ont tous les droits puisqu'ils sont des personnages de théâtre et que leur rôle est de jouer tous les rôles qu'il prendra fantaisie à l'auteur de leur faire jouer. Leur psychologie n'est ni plus ni moins changeante que celle de chacun d'entre nous, ni plus ni moins cohérente. Ils nous rappellent que nos existences sont faites des rôles que nous jouons perpétuellement, sans même le savoir ou en feignant de l'ignorer.

Aussi faut-il se rendre à l'évidence que le comique de Weingarten est un comique sournoisement anthropologique et philosophique à la fois, qui exige du metteur en

scène et de ses interprètes une gymnastique sans faille, diaboliquement acrobatique, à laquelle nous nous sommes exercés sans pouvoir nous en garantir à nous-même le succès. Mais si ce jeu-là n'en vaut pas la chandelle, à quoi bon vouer sa vie à singer celles des autres comme nous nous échinons à le faire sur la scène du théâtre sans autre but que celui de divertir.

Gildas Bourdet - Mars 95

Romain Weingarten

est né à Paris en 1926. En 1948, il présente sa première pièce, *Akara* (dont Ionesco soulignera plus tard le rôle précurseur) au Concours des Jeunes Compagnies il l'interprète lui-même, avec Roland Dubillard, Marc Eyraud et Tatiana Moukhine. En 1961 il écrit et met en scène au Théâtre de Lutèce *Les Nourrices*, en 1965, *L'Été* est créé à Darmstadt, puis repris en 1966 au Poche-Montparnasse. Les représentations ne seront interrompues que par les événements de 68, et la pièce sera jouée dans le monde entier. Suivent *Alice dans les jardins du Luxembourg* (1970), *Comme la pierre* (1970, Comédie-Française), *La Mandore* (1973) et *Neige* (1979), ainsi qu'une adaptation du *Richard II* de Shakespeare (1991).

Romain Weingarten a également travaillé pour la radio (*Aller-retour*, roman radiophonique avec Roland Dubillard, *Le Chevalier à la triste figure*) et la télévision (*La Belle au bois dormant*, *La Carte postale*). *L'été* a été présenté à la

Colline, dans une mise en scène de Gildas Bourdet, avec Loïc Houdré, Daniel Langlet, Isabelle Mazin et Dominique Pinon, en septembre 1990, et repris avec le même succès la saison suivante ■

Distribution technique

Directeur technique
Francis Charles

Régie
Michel Le Moal

Régie son
Anne Doremus

Régie lumière
Daniel Touloumet
Philippe Finck
Stéphane Hochart
Alexandre Lebrun
Olivier Mage
Jean-Michel Platon
Vincent Roudaut

Chef machiniste
Jean-Pierre Croquet
Machinistes
Thierry Bastier
Christian Félipe
John Guénin
Paul Millet
David Nahmany
Gérald Quiquine
Carlos Ribeiro

Accessoiriste
George Fiore

Habilleuse
Jocelyne Benezet

Construction du décor
Atelier Espace & Cie

Secrétariat Technique
Fatima Deboucha

Production

Régisseur
Jean-Christophe Fournier

Maquilleuse-coiffeuse
Sandrine Laduré

Romain Weingarten

La mort d'Auguste

mise en scène

Gildas Bourdet

Assistante à la mise en scène

Décor

Costumes
assistée de

Lumière

Chorégraphie

assistée de

Maquillages

Prothèses

Perruques et postiches

Coiffures

Piano, chef de chant

Anny Perrot

Gildas Bourdet, Edouard Laug

Christine Rabot-Pinson

Cécile Lozinguez

Jacky Lautem

Maité Fossen

Carol Vanni

Maud Baron

Elisabeth Daynes

Guillaume Tixier

Jane Milon

Fanny Amar

chansons composées par

Luce Mouchel

avec

Jacques Le Carpentier Loyal d'Arsonval della Pizza

Luce Mouchel Zita

Dominique Pinon Auguste Chipette, dit Yaourt

du 4 Mai au 18 Juin 1995

représentations du mardi au samedi 20h30,

dimanche 15h30, relâche lundi.

Le 30 mai organisé par le BDE de l' Essec

débat sur le thème du clown, avec Gildas Bourdet
et des personnalités du monde du cirque

horaire avancé : 19h30, débat : 21h30,

Renseignements : 44 62 52 10

Production Théâtre national de Marseille la Criée

Coréalisation Théâtre national de la Colline

Le texte de la pièce est publié aux Editions Actes Sud-Papiers

Création en France

Durée du spectacle 1h40 sans entr'acte

un spectacle

France inter

grand théâtre

Ces entreprises soutiennent le Théâtre national de la Colline et ont adhéré à **Colline Création**:
EDF GDF Services Paris Aurore, SEERI Ile de France,
Spie Trindel, Editions Nathan, Eliope, UAP,
Interconstruction, CL2 Editions de l'Amandier, Parihas,
Synthélabo, Dictionnaires Le Robert,
Dubois International.

Avec **Télérama** pour la saison 94 / 95.

saison 94/95

Petit théâtre

Nieva / Alexis

Retable des damnées
du 18 mai au 25 juin 1995
création

Offrez le plaisir du théâtre

**Le Théâtre national de
la Colline propose
différentes formules
d'abonnement**

à partir de 150 F
pour deux spectacles
Renseignez-vous sur
place ou en appelant
le 44 62 52 52

HANDICAPÉS SENSORIELS

Le Théâtre national de la Colline accueille les mal-voyants en mettant à leur disposition, dans le Grand théâtre, des casques sans fil, diffusant une description du spectacle *.

Pour les mal-entendants, ces mêmes casques amplifiant le son, sont disponibles.

Avec le soutien de l'Association Valentin Haüy.

Les spectacles en audiovision de «La mort d'Auguste» auront lieu aux dates suivantes:

Mercredi 17 mai à 20h30

Dimanche 28 mai à 15h30

Mercredi 7 juin à 20h30

Dimanche 18 juin à 15h30

*Renseignements

44 62 52 52

